



Photo Cédric JACQUOT

LIVRE SUR LA PLACE

**René Urtreger
et Agnès
Desarthe hier
à Poirel**

> PAGE 5

Un lycée « couvert » de graffs



NANCY

Trois grandes fresques ont fait leur apparition sur les murs du lycée Georges-de-La-Tour, fruit d'un projet au long cours. De quoi mettre l'accent sur le « beau geste », qu'il soit sportif ou artistique. Photo Cédric JACQUOT

> PAGE 3

NANCY Art

Le graff au lycée, c'est du sport !

Le lycée Georges-de-La-Tour est le théâtre d'un monumental atelier graff, qui mobilise trois artistes de Spraylab et deux classes, autour de trois fresques spectaculaires. Le but ? Valoriser sport et culture simultanément.

Le gigantisme ne leur a pas fait peur. Après tout, le sport mérite bien ça. Aussi les athlètes, nageurs, footballeurs ou basketteurs, tennismen, cyclistes et volleyeurs en ont-ils pris à leur aise sur les murs du lycée. Soit trois fresques monumentales, fraîchement apparues, dont deux sur la cage d'ascenseur visible depuis la rue (de respectivement 10 et 14 m de hauteur), alors qu'à l'arrière, sur les flancs du réfectoire au collège, et sur 21 m de longueur, le mouvement sportif est si bien saisi dans son emphase qu'on en entend presque rebondir les ballons.

En fait ils rebondissent bel et bien sur le terrain aménagé au cœur de l'établissement où se déroule un match. Le lycée Georges-de-La-Tour a fait du sport une marque identitaire, beaucoup d'élèves s'y préparent au bac tout en soumettant leur corps à l'entraînement quotidien qui fera peut-être d'eux des pros.

Alignement des étoiles

Soit. Mais ça ne se voyait pas. « Or quand à Strasbourg je suis tombée sur une fresque en hommage au basket, j'ai trouvé notre établissement décidément un peu terme, c'était le déclic », confie Flo-



Une fresque pour ouvrir à la culture et mettre en avant les valeurs de l'effort, du dépassement de soi et de la beauté du geste. Photos Cédric JACQUOT

rence Khammari, documentaliste grâce à qui le graff vient de faire sa très visible apparition ici. « Il se dégage une telle énergie des jeunes sportifs qui étudient chez nous, associée à une grande discipline, que c'était dommage de le taire. » La fresque le proclame visuellement haut et fort, de même qu'elle souligne l'importance accordée à la culture au lycée.

Ces arguments ont fait mouche auprès de l'équipe pédagogique. D'autant que - heureux hasard - le proviseur adjoint, Sébastien Jambois, connaissait l'association Spraylab, bastion historique de graffeurs nancéens. Un de ses anciens élèves au collège Prouvé en fait même partie. « C'est ce que j'appelle l'alignement des étoiles », se réjouit le responsable, conforté

bientôt par la Région qui a approuvé ce projet de « Résidence d'artistes ». Et ouvert le robinet à subvention à hauteur de 20.000 €. Les 15.000 € restants, nécessaires à la réalisation, ont été puisés dans les réserves de l'établissement.

Depuis l'automne dernier, trois graffeurs, les dénommés M^r Kitsh, Jérémy Schwartz et Olivier Bourgois... et une soixantaine d'élèves

mis à contribution pour manipuler les bombes (lire ci-dessous), se sont efforcés tous les lundis de donner corps à leur projet. Littéralement. Des corps en action, pour la beauté du geste sportif, et au moins autant pour celle du geste artistique.

Lysiane GANOUSSE

► Inauguration jeudi 18 mai à 16 h



L'année picturale a décidément été riche au lycée, qui a également invité Claude Semelet au pied du mur, sous le préau, où elle a repensé intégralement une fresque en hommage à... Georges de La tour, et son fameux Tricheur à l'as de carreau.

Sur support inaltérable

Si M^r Kitsh, Jérémy et Olivier, de l'association Spraylab, sont les moteurs artistiques du projet, l'intérêt était d'y associer les élèves. Soit une classe de 4^e et une de 2nde.

Trois temps ont jalonné le projet. Celui de la découverte, via la visite de Spraylab, et du parcours graff à Nancy. Puis de la conception : avec recherche d'images et traitement graphique. Suit enfin la réalisation. « Sur un support alu/plastique/alu insensible aux intempéries ! », signale M^r Kitsh, qui fut lui-même élève ici du temps où il ne s'appelait « que » Jean Messerer. « Et ça fait grave plaisir de contribuer à redonner des couleurs à mon lycée. » Le plus délicat de la manœuvre ? « Les raccords des fresques en hauteur », lâche Olivier. « D'abord parce qu'on a plutôt l'habitude de travailler à l'horizontale, et parce que vu la taille, on a bossé par panneaux de 3m/3m. » Quant à la collaboration avec les ados ? « Aucun problème. Hors nos projets persos, des ateliers graffs on en fait toute l'année. Même si c'est rare à cette échelle ! »



Des panneaux de 3m/3m.

L.G.